



lais

Nord vaudois-Broye

La Côte

Séries d'été

Signé ma ville

L'actu en de

Accueil | Vaud & Régions | Nord vaudois-Broye | Agriculture et justice à Vulliens – Après trois hivers d'errance, son bétail est en

Abo **Agriculture et justice à Vulliens**

Après trois hivers d'errance, son bétail est enfin à couvert

Christophe Chappuis a mis la construction d'un rural à l'enquête, fin 2016. L'affaire est allée jusqu'au Tribunal fédéral.



Sébastien Galliker

Publié aujourd'hui à 07h03



Agriculteur à Vulliens, Christophe Chappuis a mis à l'enquête la construction d'un rural. Il vient juste de pouvoir mettre ses bêtes à couvert.



Ses bêtes sont enfin à couvert. Depuis quelques jours, Christophe Chappuis a pu abriter son troupeau sous la nouvelle ferme, dont il rêve depuis 2015! Le bâtiment peut abriter quelque 170 bovins, dont 55 vaches allaitantes de races aubrac et wagy.

Mais il aura fallu faire preuve d'une patience à toute épreuve pour en arriver là. Son projet de construction attaqué jusqu'au Tribunal fédéral, l'agriculteur de Vulliens, dans la Broye vaudoise, a perdu plus de trois ans.

«Que ferait un employé de commerce de nos jours, avec une machine à écrire?»

Christophe Chappuis

«Pour les opposants, cela ne leur a pas changé grand-chose dans la vie. Mais mon bétail a passé les trois derniers hivers en étant réparti dans diverses étables du canton. Cela m'a contraint à déplacer du fourrage tous les jours. Sans parler de la sécurité au travail. Que ferait un employé de commerce de nos jours, avec une machine à écrire?» questionne le quadragénaire, heureux de voir enfin la construction telle qu'il l'imaginait. Il y manque encore des aménagements tels que le bureau ou des barrières de sécurité, mais c'est fonctionnel.

Fin de bail en 2018

Ayant repris l'exploitation familiale en 2010, Christophe Chappuis avait réuni son troupeau dans un autre domaine qu'il louait, au cœur du village. «Mon bail portait jusqu'en 2018. Mais courant 2015, le propriétaire m'a annoncé sa volonté de ne pas le reconduire.»

Se pose alors la question de stopper la production de bétail. «Sur 67 hectares que j'exploite, il y en a seulement 30 de terres ouvertes. Plus de la moitié est composée de prairies et elles ne sont pas toutes plates», expose-t-il en montrant les talus à l'arrière de la maison familiale. «Les utiliser comme pâturages était le meilleur moyen de valoriser ce patrimoine. Cela fait sens de travailler en circuit fermé.»

«J'aurais pu vendre mon bétail pendant cette période sans toit, mais le troupeau d'un éleveur, c'est aussi sa marque de fabrique.»

Christophe Chappuis



D'une longueur de 60 mètres, pour 35 de large et 12 de hauteur au maximum, le bâtiment peut abriter quelque 170 bêtes, dont 55 vaches allaitantes de races aubrac et wagyu.

JEAN-PAUL GUINNARD

Avec son épouse Anne-Christelle, le Broyard décide de mettre à l'enquête la construction d'une nouvelle étable et de développer la vente directe. Le couple mise aussi sur le bœuf wagyu, la viande nippone dite de l'empereur, prisée des gastronomes. L'enquête préalable passe au Canton en mars 2016.

Faible impact visuel

Le bâtiment de 60 mètres et son silo de 15 sont prévus dans un petit vallon en contrebas de l'entrée du village, à proximité du logement des Chappuis. Un emplacement retenu en raison de son faible impact visuel sur le paysage.

Le niveau 0 de la ferme se situe ainsi 22 mètres plus bas que celui de la maison des opposants. Diverses contraintes sont fixées, dont une étanchéité sous radier, d'avantage de béton ou un volume maximal de fosse à purin réduit à 600 m³.



La nouvelle ferme est bâtie dans un petit vallon en contrebas de l'entrée du village, à proximité du logement des Chappuis.

JEAN-PAUL GUINNARD

À Vulliens, tout le monde se souvient du combat des Cherpillod, qui ont aussi dû aller jusqu'au TF pour reconstruire leur ferme incendiée. La Municipalité lève l'opposition suite à l'enquête et délivre un permis de construire en juin 2017. Suffisamment tôt par rapport à la fin du bail des Chappuis, mais l'affaire rebondit en justice.

«La construction de ces bâtiments a lieu au bénéfice d'un intérêt plus général commun à celui de la préservation des SDA.»

Jugement du Tribunal fédéral

La cour de droit administratif et public rejette le recours en janvier 2019, mais le TF est saisi, notamment sur le point de la protection de la réserve cantonale de surfaces d'assolement (SDA). «La construction de ces bâtiments a lieu au bénéfice d'un intérêt plus général commun à celui de la préservation des SDA, à savoir favoriser une agriculture indigène suffisante et de qualité», mentionne le jugement de mai 2020.

Épouse décédée

L'agriculteur a enfin pu lancer son chantier courant 2020. Mais la pandémie était passée par là. «Il a fallu guerroyer pour la livraison du matériel, les délais et les surcoûts suite aux ruptures de stock.» Et son épouse et alliée n'était plus là, emportée par un cancer en 2019. «En rentrant les bêtes la semaine dernière, j'ai dit à mon beau-frère qu'Anne-Christelle aurait été heureuse de voir ça», soupire le Vaudois.

«Chez moi, tout est produit localement. Mais même à la campagne, il faudrait du local d'ailleurs.»

Tout en jonglant avec trois enfants de 9, 7 et 4 ans, Christophe a donc passé trois hivers à répartir son troupeau entre diverses étables disponibles dans les environs. À Vulliens, Dompierre-sur-Lucens et Châtillens, l'hiver dernier, d'où aussi des coûts de pensions.

«J'aurais pu vendre mon bétail pendant cette période sans toit, mais le troupeau d'un éleveur, c'est aussi sa marque de fabrique. Chaque année, je vends quelque 25 bêtes en direct de ce cheptel. Je ne voulais pas le dilapider», reprend l'exploitant, usé par ces pertes de temps et d'énergie.



Depuis trois hivers, le troupeau de Christophe Chappuis a été réparti dans plusieurs fermes, à Vulliens, mais aussi Vucherens, Dompierre, Châtillens ou Seigneux.

JEAN-PAUL GUINNARD

Certes, le nombre de bêtes sera plus important à l'avenir, mais il est à mettre en relation avec un investissement conséquent. «Avec la pandémie, le trend du retour aux sources s'est accentué. Chez moi, tout est produit localement. Mais même à la campagne, il faudrait du local d'ailleurs», conclut Christophe Chappuis.

Sébastien Galliker est journaliste à la rubrique vaudoise depuis 2017. Au bureau de Payerne, il couvre l'actualité de la Broye vaudoise et fribourgeoise. Journaliste depuis 2000, il a travaillé à La Broye Hebdo, aux sports et en région. [Plus d'infos](#)
 @sebgalliker

Publié aujourd'hui à 07h03

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

THÈMES

[Vulliens](#) [Moudon](#) [Agriculture](#) [Broye](#) [Broye-Vully](#) [Constructions](#)

8 commentaires

Votre nom

Sauvegarder

Trier: les plus récents ▼

Claude Millasson

il y a 10 heures

Merci pour ce que vous faites.
Espérons que les 'opposants dégustent non pas l'excellente viande que vous semblez produire, mais les frais des recours perdus....
Courage pour la suite

Crystal065

il y a 10 heures

Et ce n'est pas fini vu qu'avec le covid les citadins partent vivre à la campagne, mais ne veulent pas de nuisances.

Ils iront en 4x4 acheter les produits de la ferme, mais n'en voudront pas à proximité.

Bravo monsieur pour votre courage et votre ténacité malgré vos malheurs. Et heureuse de savoir que le TF vous a donné raison.

Notre canton montre qui il soutient

^ 17 | v 2 | Répondre | Signaler un abus

P. Milraux

il y a 11 heures

C'est le bétail qui a le plus souffert s'il a dû passer les hivers au froid.

^ 3 | v 16 | Répondre | Signaler un abus

Sabine Beyer

il y a 10 heures

@P. Milraux

Mais mon bétail a passé les trois derniers hivers en étant réparti dans diverses étables du canton. Cela m'a contraint à déplacer du fourrage tous les jours.

C'est exactement les attitudes comme la vôtre qui stigmatise les agriculteurs. Je sais pas si vous saviez mais les bovins (en fait les animaux tout court) ont la faculté de s'adapter à leur environnement en changeant la masse et la structure de leurs poils, on parle plus communément de poils d'hiver et d'été. Ce qui fait qu'ils sont tout à fait adaptés à la nature, comme le sont par exemple les bisons. Mais dans ce cas, ils étaient dedans comme c'est marqué.

^ 14 | v | Répondre | Signaler un abus

P. Milraux

il y a 6 heures

@Sabine Beyer

ok, je ne savais pas ce point-là. Les animaux "s'adaptent" comme vous dites, mais ils souffrent tout de même, du froid, du chaud. Et d'absence de liberté.

Sinon, je suis toujours POUR les agriculteurs rassurez-vous.

^ 2 | v 2 | Répondre | Signaler un abus

Edgar Garisme

il y a 11 heures

Bravo pour votre ténacité. Pas facile de mettre en avant une forme d'idéal lorsqu'il faut lutter contre des intérêts individuels, pour ne pas dire égoïste. Maintenant, il faut rentabiliser vos investissements

et vous devrez en avoir la patience en plus de l'assise financière. Bon courage et vive la production locale et raisonnable !

^ 21 | v 2 | Répondre | Signaler un abus

César Gavin

il y a 11 heures

Trois ans de procédures pour construire une ferme à la campagne ? avec des oppositions et votation pour tout et n'importe quoi la Suisse recule plus qu'elle n'avance

^ 21 | v 1 | Répondre | Signaler un abus

Sabine Beyer

il y a 13 heures

Encore une de ces histoires qui nous montre à quel point les agriculteurs sont appréciés dans la région nord vaudois-broye.

^ 20 | v 2 | Répondre | Signaler un abus

ARTICLES EN RELATION



Abo

La viande de l'empereur se plaît au Jorat

À Vulliens, Christophe Chappuis vient d'abattre son premier bœuf japonais wagyu, dont la viande est si appréciée.



Abo Revenus agricoles

Les paysans vaudois rêvent de vivre de leurs terres

Selon une étude d'Agroscope, le revenu moyen par exploitation en Suisse est en hausse de 6,7%. Dans le canton, le monde agricole ne sent pas l'embellie.



Pratiques agri

En cinq an vaudoise plus verte

Le conseiller d le bilan de l'eff soutien au moi contexte de plu